

## La Ronde de Nuit (extrait)

Jean-Louis Le Scouarnec

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13794ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Éditions Triptyque

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Le Scouarnec, J.-L. (1996). La Ronde de Nuit (extrait). *Moebius*, (68), 83–84.

## La Ronde de Nuit (extrait)

Jean-Louis Le Scouarnec

Dans le précipité des étoiles, la Nuit achevait son sommeil diurne. Elle se leva lente et souveraine. Elle revêtit sa mante de velours noir, agriffa ici et là quelques blanches opales, quelques vertes émeraudes dans l'amas des nébuleuses, dans le treillis des constellations d'été. Elle fit miroiter à ses gants de moire la splendeur de Véga, la beauté de Deneb et la brillance d'Altaïr.

Chaque soir s'attachent à son corsage des millions d'astéroïdes, de météores et de comètes reflétant le monde rouge de Mars, les bandes striées de Jupiter, la surface brûlée de Mercure. À sa chevelure s'enfilent, avec celle de Bérénice, les perles de la Voie lactée et les diamants nuagés des nébuleuses. Au-dessus de sa tête flotte la couronne auréolante de la lune qui l'accompagnera dans sa Ronde de Nuit.

La Nuit s'avance sur l'immensité du vide. Au-delà des monts et des bruits, sur un char attelé de quatre chevaux noirs, accompagnée, dit-on, de ses filles, les Furies et les Parques. Elle vient hanter la terre, la libérer du regard, du jugement, de la raison, de la loi et même de la fidélité. Elle signifie pour l'homme l'arrêt de la parole, de l'écriture, de la course vers la promotion. Elle vient rompre le jour, la civilisation, l'officialité, le sérieux, le construit, le travail, la performance.

Elle s'approche lentement à la nuitée vers les plaines pour apparaître tout à coup sur le reposoir des cimetières, à

l'entrée des carrefours, aux portes des demeures, au chevet des malades, sur la couche de l'homme exténué, durci de besogne. Elle vient sur le pas feutré des heures, assise parfois sur le char de l'Ankou (chez les Bretons), arracher le dernier soupir, poser ses ombres sur les tombes abandonnées, assister aux remords, aux cauchemars, accompagner les conspirations, les désirs inavouables, inavoués et même assoupir, souvent, la joie rieuse des amants de minuit.

La Nuit poursuit son inexorable Destin sur une terre frissonnante et engourdie qui attend dans le vagissement de la mer, le sifflement de la forêt, le lever du jour, l'apparition de la lumière. Quand la Nuit part de ses donjons funambulesques, dans la parure stellaire de ses atours, elle apparaît à l'homme comme la déesse bienfaisante, la nymphe claire, heureuse de son cortège d'étoiles. Quand elle s'approche du cloaque de la Terre, elle devient (sait-on par quelle métamorphose?) un démon prenant figure de dragon, de serpent, de chauve-souris ou d'un squelette tenant sa faux. Ainsi que les démons de la démonologie chrétienne, la Nuit n'est pas mauvaise, ni par son origine, ni par sa nature. Serait-elle devenue méchante parce qu'elle aurait trahi sa nature? Il y a eu Chute. Et dans les hommes et dans les choses.

Sans la nuit, il n'y aurait pas de repos, de détente nécessaire, de purification des désirs, des aspirations, de libération du conscient. Pas de gestations, de germinations. Seulement le soleil fort, la raison, les affaires et le bruit des machines. C'est pourquoi la Nuit représente le moment d'éternité, le lieu de l'indéterminé, l'alcôve où se rencontrent entre les mains ouvertes et les yeux clos de sommeil l'alpha et l'oméga de l'existence humaine.

C'est à cela que pensait l'homme d'un certain âge.